
**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
LES ABBESSES

INVISIBILI

Aurélien Bory

JANVIER 2024



THÉÂTRE/DANSE CRÉATION | 5 - 19/01 ⌚ 20 H / DIM. 15 H | 20/01 ⌚ 15 H
TDV-LES ABBESSES | DURÉE 1H10

INVISIBLE

Aurélien Bory

COMPAGNIE 111

Conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory

Collaboration artistique, costumes Manuela Agnesini

Collaboration technique et artistique Stéphane Chipeaux-Dardé

Musique Gianni Gebbia, Joan Cambon

Musiques additionnelles Arvö Part *Pari Intervallo* (transcription Olivier Seiwert),

Léonard Cohen *Hallelujah*, J.S. Bach *Gigue, 2^e suite for Violoncelle*

Création lumière Arno Veyrat

Décor, machinerie et accessoires Hadrien Albouy, Stéphane Chipeaux-Dardé,

Pierre Dequivre, Thomas Dupeyron, Mickaël Godbille

Régie générale Thomas Dupeyron

Régie son Stéphane Ley

Régie lumière Arno Veyrat ou François Dareys

Régie plateau Mickaël Godbille, Thomas Dupeyron

Avec Gianni Gebbia, Blanca Lo Verde, Chris Obehi, Maria Stella Pitarresi, Arabella Scalisi et Valeria Zampardi

Production Compagnie 111, Aurélien Bory – Teatro Biondo di Palermo.

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris – Théâtre de la Cité, Centre dramatique national Toulouse Occitanie –

La Coursive scène nationale de La Rochelle – Agora Pôle national du cirque Boulazac Aquitaine –

Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg –

Maison de la Danse, Lyon - Pôle européen de création – Fondazione Teatro Piemonte Europa, Teatro Astra, Turin (IT).

Avec le soutien de Convention 2023 Institut Français / Mairie de Toulouse.

Accueil en répétitions Théâtre de la Digue, Toulouse – Teatro Biondo, Palermo (IT).

La Compagnie 111 – Aurélien Bory est conventionnée par le ministère de la Culture - direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

Elle est aidée au fonctionnement par la région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée au titre du dispositif d'aide aux opérateurs structurants

et par la mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du conseil départemental de la Haute-Garonne et de la mairie de Toulouse

pour certaines de ses créations. La Compagnie 111 reçoit le soutien de l'Institut Français pour certains de ses projets à l'international.

AURÉLIEN BORY

Après des études de physique, Aurélien Bory travaille dans le domaine de l'acoustique architecturale et se consacre ensuite aux arts de la scène.

Depuis l'an 2000, il dirige la compagnie 111 implantée à Toulouse et entourée de nombreux collaborateurs. Il développe un théâtre physique – de l'espace et du corps – et crée des pièces protéiformes à la frontière de différentes disciplines – cirque, danse, musique, arts visuels.

De *La trilogie sur l'espace*, et plus particulièrement *Plan B*, marqué par la collaboration avec le new-yorkais Phil Soltanoff, à *Je me souviens Le Ciel est loin la terre aussi* (2019) créé avec Mladen Materic, en passant par *Espæce* (2016) présenté à la 70^e édition du Festival d'Avignon ou encore *aSH* (2018) créé au festival Montpellier Danse pour la danseuse Shantala Shivalingappa, la compagnie 111 porte aujourd'hui un répertoire de dix-huit spectacles, présentés dans les grands festivals et sur les plus prestigieuses scènes internationales.

Aurélien Bory a mis en scène et scénographié *La Disparition du paysage*, texte inédit de Jean-Philippe Toussaint incarné par Denis Podalydès, à l'automne 2021 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2022, Aurélien Bory scénographie et met en scène *Dafne*, opéra-madrigal inspiré d'une œuvre d'Heinrich Schütz, en collaboration avec *Les Cris de Paris - Geoffroy Jourdain*, créé à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris.

L'intérêt singulier qu'Aurélien Bory porte à la scénographie s'incarne aussi dans des installations qu'il conçoit, souvent en rapport avec un lieu, comme *Spectacula* en 2015 pour le Théâtre Graslin à Nantes, *TROBO* en 2019 pour la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, et *Garonne* en 2020 pour le Théâtre Garonne à Toulouse. Aurélien Bory met également en scène des opéras. *Orphée et Eurydice* en 2018 et *Parsifal* en 2020 en sont les plus récentes productions.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

- 2007** *Érection* Les Abbesses
Arrêts de jeu Les Abbesses / Création
Plus ou Moins l'infini
- 2008** *Les Sept Planches de la ruse* Création
- 2010** *Sans Objet*
- 2014** *Plexus*
- 2015** *Plexus* Reprise
- 2015** *Les Sept Planches de la ruse* Reprise
- 2016** *Questcequetudeviens?* Hors les murs / Le Monfort Théâtre
- 2017** *Espæce* Hors les murs / Le CENTQUATRE_PARIS
- 2023** *aSH* Espace Cardin / avec Shantala Shivalingappa

LE TRIOMPHE DE LA VIE

Le Triomphe de la mort est une fresque murale qui date des années 1440 et dont le peintre est inconnu. Pourquoi en faites-vous le point de départ d'Invisibili ?

AURÉLIEN BORY: Par cette pièce, je veux interroger le rapport entre la danse et la peinture et le rapport que nous entretenons avec l'art et avec la mort. Ma première piste était un tableau d'Antonello de Messine, *L'Annunciata di Palermo*, qui est exposée à Palerme, au Palazzo Abatellis. C'est là que j'ai découvert en même temps *Le Triomphe de la mort*, une fresque murale de 6 x 6 mètres, intrinsèquement liée à Palerme car peinte dans cette ville et pour elle. Je voulais que Palerme soit sur scène, car j'étais parti pour créer une évocation de la capitale sicilienne, comme en son temps Pina Bausch avec *Palermo Palermo*, un spectacle qui m'a beaucoup touché.

En dehors du lien physique avec la ville, le tableau semble aussi vous avoir inspiré par son rapport à la mort.

A. B.: Si cette fresque met en scène la mort, elle incarne aussi le triomphe de la vie ! À l'origine, elle a été peinte sur un mur du Palazzo Sclafani de Palerme, un hôpital que le roi a fait bâtir pour accueillir les pauvres. C'est l'art, vu comme un acte d'accompagnement des patients vers leur fin. On y voit un jeune homme et une jeune femme en train de mourir et des personnes qui les accompagnent avec compassion. Parmi les morts, on trouve des religieux et des puissants. Le peintre a donc créé une allégorie sur le thème de la mort qui n'épargne personne, ce qui rejoint la forme de la danse macabre.

Où situez-vous le lien entre la ville de Palerme, la fresque et son sujet ?

A. B.: C'est un lien métaphysique. Palerme est en soi une ville métaphysique, où toute l'histoire de l'humanité a laissé sa trace, presque par sédimentation. C'est une ville au cœur de la Méditerranée et aux sources de nos récits mythologiques. Elle a donc été extrêmement aimée et nourrie, mais aussi abandonnée. Tous les empires qui se sont succédé en Europe se sont saisi de Palerme mais à chaque fois de manière très affective, amenant les arts et la science. Et il y a presque tout cela déjà dans cette fresque qui est liée à la science et à la modernité, ce qui fait penser qu'elle doit être l'œuvre d'un très grand maître. Et pour la première fois, le peintre d'une fresque se représente lui-même dans son tableau !

De quelle manière ce tableau est-il lié à la science ?

A. B.: Toute la fresque est conçue en spirale. C'est une sorte de spirale de la vie qui fait penser à la Spirale de Fibonacci, le grand mathématicien qui importa les chiffres arabes et développa sa suite de nombres. Le chiffre des trente-quatre personnages se situe dans la Suite de Fibonacci et établit un lien avec le Nombre d'or. C'est donc quelqu'un de très érudit qui a conçu ce tableau qui n'est pas une œuvre décorative, mais suscite une réflexion profonde sur le rapport à la vie.

À quoi faites-vous référence par le titre ?

A. B. : Avant tout au fait que la mort, comme le temps, est invisible et le sera toujours. Et pourtant nous en avons une conscience forte. Selon Derrida et bien d'autres penseurs, l'impossibilité de savoir ce qu'il y a après la mort a donné naissance à l'art, lequel permet de situer et représenter le phénomène de la disparition de la vie. L'art apporte une sorte de consolation, même si *in fine* elle est impossible. Ce qui est réel, c'est notre peur de mourir, dans ce tableau comme chez deux des interprètes d'*invisibili*. Une danseuse joue une femme atteinte du cancer du sein. Le cancer est l'équivalent contemporain du fléau de la peste noire de l'époque. Et Chris Obehi, jeune migrant nigérian, est venu à Palerme par les bateaux, et a donc fait face à la mort. Dans chaque cas, il y a le frottement entre deux réalités, comme il y a des frictions entre le réel et nos représentations. Dès le début, j'ai été inspiré par la situation de Palerme, entre deux plaques tectoniques. La Sicile se trouve sur la plaque africaine, face à la plaque eurasiennne, et l'Etna s'est formé dans le frottement entre les deux plaques. Toute l'histoire de Palerme est peut-être celle du frottement entre deux mondes.

Propos recueillis par Thomas Hahn

À L’AFFICHE EN JANVIER

THÉÂTRE

WILLIAM SHAKESPEARE

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Le Songe d’une nuit d’été

16/01 – 10/02 | TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

GWENAËLLE AUBRY / SARAH KARBASNIKOFF

ÉLISABETH CHAILLOUX

PERSONNE

9 - 27/01 | THÉÂTRE 14_Théâtre partenaire

DANSE / RÉPÉTITIONS PUBLIQUES

BALLET PRELJOCAJ JUNIOR

Paysage après la bataille

4 – 13/01 | TDV-SARAH BERNHARDT_Couple

DANSE

SILVIA GRIBAUDI

Grand Jeté / R.osa

23 – 28/01 | TDV-LES ABBESSES

DANSE & JEUNESSE

JASMINE MORAND

MIRE

23 – 27/01 | TDV-SARAH BERNHARDT_Couple

MIRKIDS

23 – 28/01 | TDV-SARAH BERNHARDT_Couple

– DÈS 5 ANS –



MUSIQUE

DERYA TÜRKAN

ERDAL ERZINCAN

Un duo enchanteur

SAM. 13/01 | TDV-LES ABBESSES

– TURQUIE –

MÉLISMES DE LA STEPPE

Chants longs et courts de Mongolie

SAM. 27/01 | TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle